

Opéra Magazine, septembre 2013

COMPTES RENDUS *Festivals*

PATRIZIA CIOFI
LEO NUCCI

Roberto Rizzi Brignoli (dir)

Théâtre Antique, 5 août

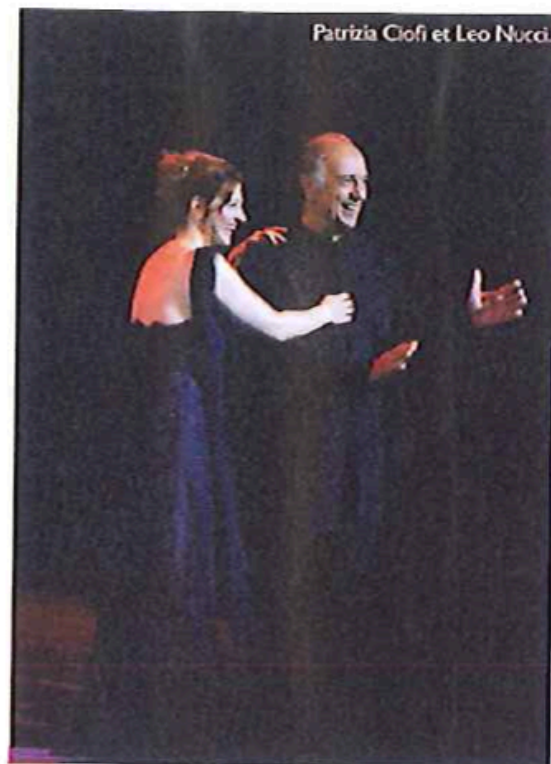
LE PUBLIC
CRIE SA JOIE.

La formule du concert lyrique alternant extraits d'opéras et morceaux orchestraux a fait couler beaucoup d'encre. Peu amène. Le programme présenté par Patrizia Ciofi et Leo Nucci renouvelle – à l'exception de l'Ouverture de *Nabucco* et du «ballabile» de *Macbeth* – celui qu'ils donnèrent au Théâtre des Champs-Élysées, le 19 septembre 2012 (voir *O.M.* n° 78 p. 70 de novembre). Bâti sur la double confrontation de quatre figures de soprano/baryton, il présente la quasi-totalité des quatre rôles (Violetta/Germont, Gilda/Rigoletto). Va-t-on assister à une redite complaisante d'effets attendus ? Tout au contraire, c'est le point culminant des Chorégies 2013.

Dirigé avec ardeur par Roberto Rizzi Brignoli, l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine donne d'autant mieux à imaginer que les deux chanteurs, au sommet de leur art, se montrent littéralement inspirés. L'apparition de Patrizia Ciofi, Violetta en robe de mousseline bleu nuit, cheveux dénoués sur les épaules, coupe le souffle. Leo Nucci, Germont engoncé dans sa veste blanche, lui fait face, implacable, puis ému. Dans l'immense vaisseau du Théâtre Antique, le concert parvient à suggérer le théâtre : le grand duo, les airs «*È shano !*» et «*Di Provenza il mar*» suffisent à marquer cette soirée du sceau de l'inoubliable.

Avec *Rigoletto*, la légende s'accomplit. Il suffit de voir Nucci descendre à petits pas, la démarche douloureuse, vêtu d'une redingote noire, pour que le drame s'installe. Car Rigoletto, ici, n'est pas le frère de Tonio mais un père profondément humain. Gilda, la chevelure ramassée en chignon, robe de tulle noir au décolleté asymétrique, est à l'évidence l'enfant de ce Rigoletto-là, et non pas une poupée trapéziste.

Patrizia Ciofi fascine par l'invention : «*Cara notte*» de-



Patrizia Ciofi et Leo Nucci.

PHILIPPE GROHILLE ORANGE

vient un moment de grâce lorsque, nouvelle Ophélie, Gilda recueille des roses tout à l'entour de l'orchestre. Avec Leo Nucci, c'est autre chose qui est en jeu : l'existence même du «baryton Verdi», aujourd'hui problématique. Diction parfaite, émission franche, Nucci est désarmant de simplicité, comme de vaillance.

Bien sûr, les deux artistes trissent «*Sì, vendetta*», comme ils en ont pris l'habitude. Et, bien sûr, le public crie sa joie. On le comprend.

Patrice Henriot